Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Artikel: Les vendages à l'ancienne
Autor: B.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827219

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les vendanges à l'ancienne

Ils travaillaient dur, mais ils avaient l'air de s'amuser! C'est ce que l'on s'imagine en contemplant les scènes de vendanges, prises sur le vif par le photographe Hans Steiner, dans les années 1950.

Musée de l'Elysée

Une tâche pénible, mais assortie de fêtes.

Hans Steiner est un photographe autodidacte. Bernois, né en 1907, il travaille pour la presse illustrée et ouvre un studio en 1938. Durant la guerre, Steiner est l'un des photographes officiels du général Guisan. Puis viennent les années 50, c'est l'âge d'or du reportage humaniste, où le photographe propose un regard nouveau sur les activités humaines quotidiennes. Ces clichés sont aujourd'hui une mine de renseignements sur la réalité d'une époque. Steiner a fixé sur pellicule les usines, les champs, la ville et la campagne d'ici, avec une même tendresse pour les gens du peuple. Un temps révolu dans l'histoire de la photographie, puisque, aujourd'hui, les magazines ne proposent que des images de famine, de guerre ou de scandale mondain.

Le Musée de l'Elysée à Lausanne possède un fonds de plus de 100 000 négatifs et tirages du photographe bernois. Le Musée de la vigne et du vin, à Salquenen en Valais, expose un choix d'images de vendanges, où l'on voit le travail harassant des enfants, des femmes et des hommes, avant la mécanisation contemporaine.

Au milieu du vignoble valaisan, par temps de vendange, le musée propose une plongée dans le passé, avec mulets, brantes et autres objets désuets, entre nostalgie et souvenirs de tâches pénibles. Un beau rappel en noir-blanc dans un lieu de charme.

B. P.

››› **A voir:** *Hans Steiner, Jour de vendanges dans les années 50,* jusqu'au 30 novembre 2004, Musée de la vigne et du vin, Salquenen, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 17 h, tél. 027 456 35 25.

Vagabondages

Le plaisir des livres

Par Claude Torracinta

La rentrée littéraire a sonné. Une nouvelle fois les libraires se plaignent de la masse de nouveaux livres qui les submergent et les critiques ne savent plus ou donner de la plume parmi les centaines d'ouvrages qui leur sont envoyés. Mais pour moi, cette rentrée est l'annonce de nouveaux bonheurs, la promesse de ce plaisir à nul autre pareil qu'est la lecture.

Je suis un homme d'images. Pendant des années elles ont été mon quotidien et je les ai utilisées pour rendre compte de la vie du monde. Mais, aussi fortes soient-elles, jamais elles ne remplaceront ce bonheur si particulier que l'on ressent lorsqu'on tourne la dernière page d'un roman qu'on a aimé, cet émerveillement de la découverte d'un texte dont les mots nourrissent notre imaginaire. Jamais la télévision, la radio ou internet n'arriveront à détrôner le livre. Il demeure unique.

Je me souviens de mes premières lectures, de la passion avec laquelle je me plongeais dans les aventures des héros d'Alexandre Dumas ou, lorsque j'étais en pension, de la découverte de *La Guerre des Boutons*. Je pénétrais dans un monde nouveau dont j'étais tous les personnages et découvrais qu'on ne peut pas vivre sans livre.

Mon métier de journaliste de télévision m'a donné de grandes satisfactions. Mais rien de comparable avec ce que m'ont offert Maupassant ou Zola, aux sensations que j'ai ressenties à lire *Les Thibault* de Roger Martin du Gard ou au choc que j'ai éprouvé lorsque j'ai étudié *Guerre et Paix* au collège.

Avec le temps mes lectures se sont diversifiées. J'ai privilégié des auteurs, je me suis intéressé à la littérature américaine, aux livres d'histoire, aux biographies. Mais quel que soit le livre du moment, le plaisir est toujours le même.

Comment dire le bonheur de la lecture matinale lorsque tout est encore silencieux autour de vous et qu'un livre vous permet d'oublier les séances qui s'annoncent et les rendez-vous à ne pas manquer. Le plaisir aussi de partir en vacances avec un sac de livres qu'on se réjouit de déguster à forte dose quand le soleil incite au farniente. Un plaisir que j'ai éprouvé cet été avec *L'Africain,* le dernier roman de Le Clézio que vous souhaite d'aimer comme je l'ai aimé.

C. T.

››› *L'Africain* de J. M. G. Le Clézio, Editions Le Mercure de France.